

Les Cahiers de Tinbad

LITTÉRATURE / ART.

N° 1, hiver 2016
 Revue semestrielle
 Éditions Tinbad - diffuseur R-Diffusion
 Directeur de la publication : Guillaume Basquin
 Adresse : 5, rue des Beaux-Arts
 F-75006 Paris

Courriel : editions.tinbad@gmail.com

<http://www.editionstinbad.com/#!revue/triva>

106 pages, 17,5 x 22 cm, 14 €
 ISSN : 2491-7036

De leur propre aveu, *Les Cahiers de Tinbad* aspirent à devenir un « tam-tam en papier » pour échapper à l'océan textuel jaillissant sur le web chaque jour comme les vagues pendant les grandes marées balayent les côtes. Et sans autre intérêt que le spectacle hébétant de la profusion redondante. Avec des accents qui proviennent de Jacques Vaché (l'incipit de la revue) et d'Arthur Cravan (le dernier mot de l'éditorial), il semble qu'un organe de combat destiné à la pensée plutôt qu'au mouvement soit né. Le ton de l'éditorial est assez clair sur cette ferme volonté : « Donc : tam-tam en papier (le papier est une peau, il faut une peau pour faire vibrer les sons les musiques) – bouche (non cousue) à oreille (non bouchée) pour annoncer la Bonne Nouvelle – signaux de fumée plutôt que flux chiffrés – affection et bruit neufs – doux murmure... Tant pis si les indiens seuls sauront les déchiffrer... Nous échellerons et « évangéliserons »

sans les autres... Tel est notre pari épistémique anti-noyade-numérique : le texte imprimé seul restera. *Maintenant !* »

Bille en tête, le meneur de cette revue plutôt généraliste – « Littérature/art » prévient le sous-titre – sert donc une intéressante série d'articles d'esthétique sur Catherine Millet, Robert Frank, Jean-Luc Godard et *JG* de Tacita Dean, « le premier film-en-tant-que-film contemporain », bientôt suivie par un article sur le cinéma de Philippe Garrel par Jean Durançon, le début d'un essai plus long sur l'œuvre de Marc-Édouard Nabe par Laurent James, qui y voit une nouvelle *Comédie humaine*, un bel article sur Paul Nougé par Éric Rondepierre et un entretien avec le cinéaste expérimental Christian Lebrat. Pour un fascicule de cent pages, le sommaire est donc particulièrement riche, d'autant que les propos sertis sont architecturés, documentés et variés.

